

Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations

La sous-scolarisation des hommes

7 novembre 2024

ROBERT LACROIX





La sous-scolarisation des hommes et le choix de profession des femmes

ROBERT LACROIX

et Catherine Haeck, Claude Montmarquette, Richard E. Tremblay



De la sousscolarisation relative des femmes à la parité hommes-femmes

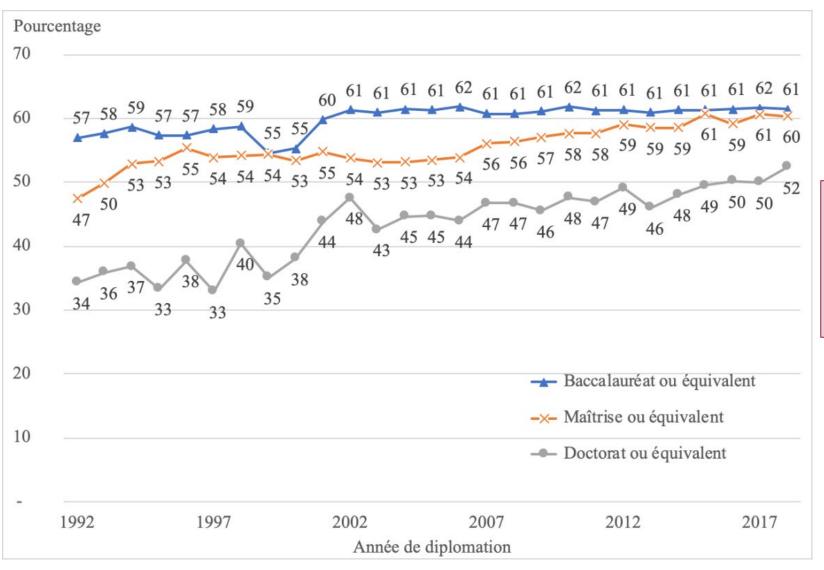
Phénomène 1

Dans les années 1950 au Canada, les femmes ne représentaient que quelque 20 % de la clientèle universitaire.

Trente ans plus tard, la parité était atteinte dans la fréquentation et dans la diplomation. Par la suite, elle se propageait à tous les niveaux d'études universitaires.



Pourcentage de diplômés postsecondaires de sexe féminin selon le niveau d'études, Québec, 1992 à 2018



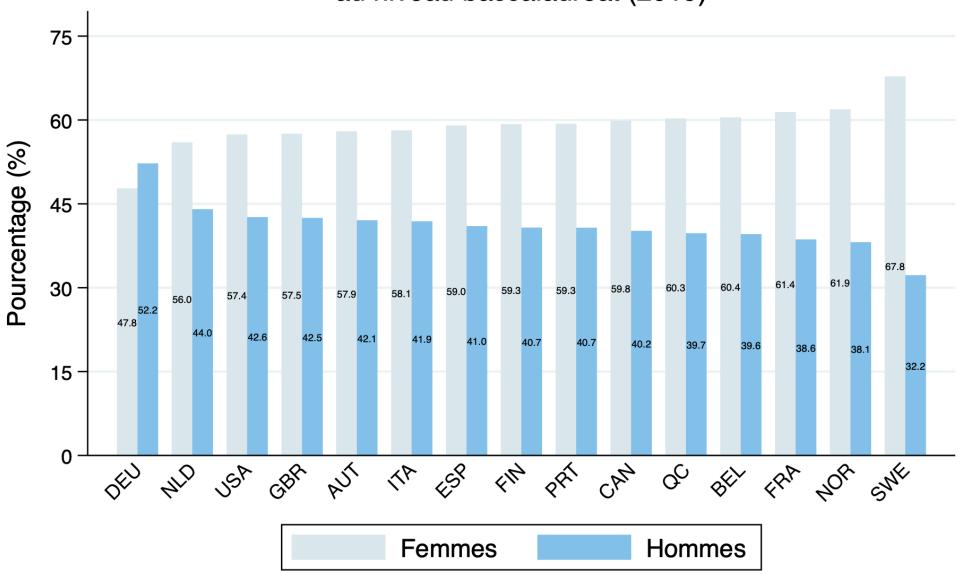


Ce même phénomène s'est produit à des rythmes différents dans bon nombre de pays de l'OCDE.





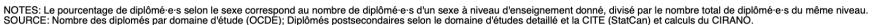
Pourcentage annuel de diplômé·e·s selon le sexe au niveau baccalauréat (2019)





Au Québec en 2019, le nombre de femmes qui obtiennent un baccalauréat est de 51,9% supérieur à celui des hommes.







De la parité à la sous-scolarisation relative des hommes

Phénomène 2

Si le processus s'était arrêté là, on aurait conclu que seules les barrières à l'accès des femmes au marché du travail et à l'université étaient en cause.

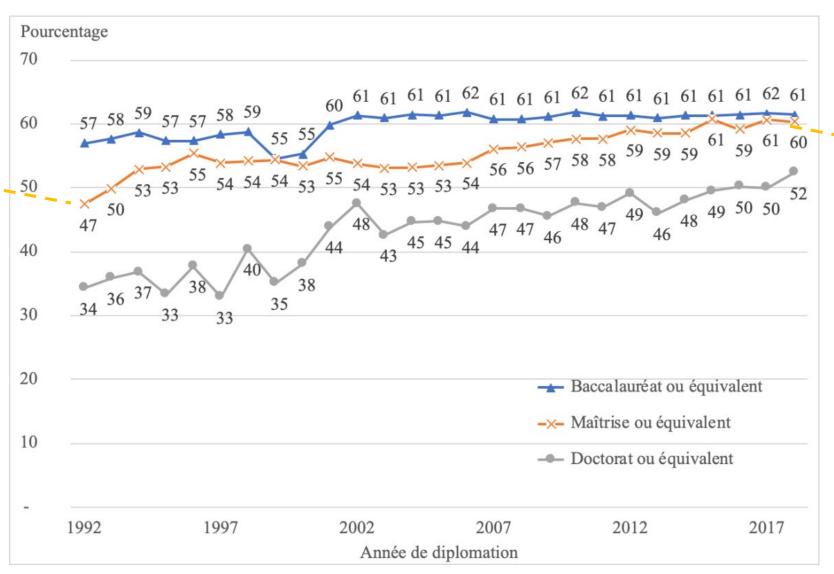
Mais à la fin du rattrapage, la fréquentation et la diplomation universitaire des femmes continuèrent de croitre dépassant substantiellement celles des hommes.



Pourcentage de diplômés postsecondaires de sexe féminin selon le niveau d'études, Québec, 1992 à 2018



En 1992, le nombre d'hommes qui obtiennent une maîtrise est de 11% supérieur à celui des femmes.





En 2018, le nombre de femmes qui obtiennent une maîtrise est de 50% supérieur à celui des hommes.





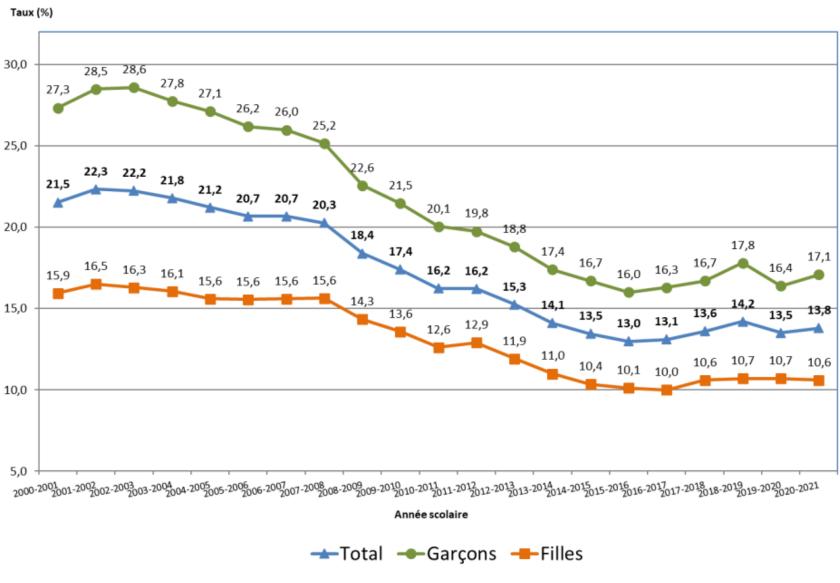
Comment expliquer un renversement de tendance aussi important que rapide?

Nos propres travaux, combinés aux résultats des nombreuses autres recherches, nous conduisent à la **conclusion suivante** :

Le facteur dominant qui explique que les hommes sont moins nombreux que les femmes à obtenir un diplôme universitaire, n'est pas principalement qu'ils réussissent moins bien à l'université, même si, effectivement, ils réussissent un peu moins bien. C'est plutôt le fait qu'ils sont moins nombreux à obtenir un diplôme à tous les niveaux d'études antérieurs à l'université, comme le secondaire et le CÉGEP, et que les écarts sont mêmes visibles avant l'entrée au primaire et durant le primaire.



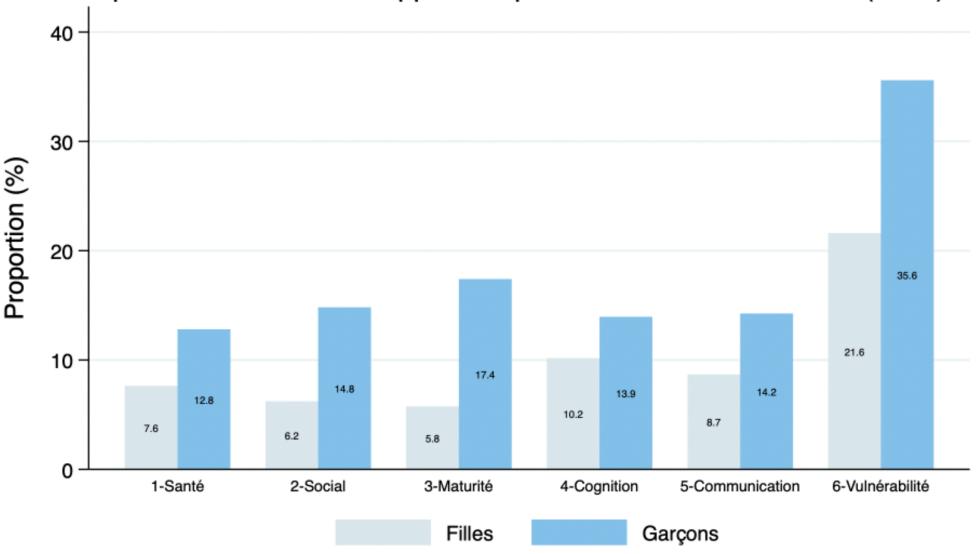
Taux annuel de sorties sans diplômes ni qualification au secondaire selon le sexe, ensemble du Québec (tous réseaux confondus), de 2000-2001 à 2020-2021







Proportion d'enfants à la maternelle 5 ans vulnérables par domaine de développement pour l'ensemble du Québec (2022)







Conséquence

Si l'on ne tient pas compte de ces écarts filles-garçons dès leur conception et leur petite enfance, il s'ensuivra des performances scolaires différenciées à l'élémentaire, au secondaire et qui se répercuteront aux autres niveaux de scolarisations. Les correctifs sont alors beaucoup difficiles à implanter et leurs couts nettement plus élevés.





Les conséquences économiques et sociales de la sousscolarisation des hommes

Il y a de nombreuses conséquences économiques et sociales de la sousscolarisation croissante des hommes dans une société reposant de plus en plus sur le savoir. Ces conséquences affecteront d'abord les individus qui n'auront pas les compétences requises pour occuper les emplois nouveaux ou qui ne pourront se recycler pour répondre aux exigences accrues de leurs emplois présents. Ces conséquences nombreuses et importantes deviendront de plus en plus évidentes dans un avenir rapproché.

